

Rüdiger Sünner

Contre le « désenchantement du monde »

À propos de l'ouvrage d'Aaron French : *Max Weber, Rudolf Steiner & l'ésotérisme occidental moderne*(*)

Dans notre société, qui s'enorgueillit des Lumières, l'ésotérisme et la science sont considérés comme strictement opposés. Si l'ésotérisme est toléré dans la sphère privée, le public ne s'y intéresse guère sérieusement car il est stigmatisé comme « irrationnel ». La science, en revanche, jouit du plus haut rang de toutes les réalisations culturelles car elle raisonne « rationnellement » et est « vérifiable ». Nous vivons dans une culture des « experts » : lorsque les politiciens ou les médias ont besoin de conseils, ils ne consultent pas des ésotéristes, mais plutôt des médecins et des professeurs possédant une formation universitaire reconnue.

Ainsi, selon le spécialiste des religions, Aaron French, nous, les Occidentaux, nous vivons dans une culture des « oppositions binaires » : la magie et le mythe sont strictement séparés de la raison et de la rationalité, et aucune médiation, ni même aucun mélange des deux, n'est toléré. Dans son nouvel ouvrage, *Max Weber, Rudolf Steiner et l'ésotérisme occidental moderne : une approche transculturelle*, French pose toutefois la question provocatrice de la pertinence de ces divisions dans un monde globalisé.

Pour élaborer de nouvelles formes de « philosophie globale », French s'appuie sur deux figures intellectuelles majeures du début du 20^{ème} siècle, a priori très opposées, et démontre que leurs pensées ont en réalité plus de points communs qu'on ne le pensait. Le sociologue Max Weber (1864-1920) est toujours considéré comme un exemple par excellence de l'intellectuel critique, et sa célèbre affirmation sur le « désenchantement du monde »¹ est encore interprétée comme l'expression du triomphe de la pensée moderne sur les formes antérieures de superstition et de magie. Rudolf Steiner (1861-1925), quant à lui, est perçu comme un « ésotériste » qui, avec l'anthroposophie, a fondé une vision mystique du monde jugée – de l'avis général – difficile à comprendre et donc aujourd'hui majoritairement critiquée dans les médias.

À première vue, tout semble clair et se divise en « oppositions binaires » rassurantes : d'un côté, le sociologue « rationnel » et « moderne » Weber, et de l'autre, l'occultiste « irrationnel » et « anti-moderne » Steiner.

Mais French creuse davantage et révèle qu'au début du 20^{ème} siècle, le « rationnel » et l'« irrationnel », le « moderne » et l'« anti-moderne » étaient plus intimement liés qu'on ne le pensait. Le concept weberien de « désenchantement du monde » n'était nullement conçu comme une victoire triomphale sur le « magique » et l'« irrationnel », mais plutôt comme une lamentation douloureuse. Weber, lui aussi, déplorait le triomphe unilatéral de la technologie, des sciences naturelles, de la bu-

reaucratie et

du capitalisme, et se comportait davantage comme un chercheur de sens tiraillé qu'à l'instar d'un rationaliste détaché. Après une profonde crise existentielle, il se sentit attiré par les mystiques, les artistes, les théosophes, les végétariens et les danseurs du *Monte Verità*^(*) et voyait en ce lieu un « laboratoire » similaire à celui que Rudolf Steiner avait pour son Goethéanum près de Bâle, propice à l'émergence de nouvelles façons de penser et de vivre.

Ahriman et coquille d'acier trempé

Selon French, tous deux avaient lu des ouvrages similaires et partageaient la même vision des problèmes de leur époque, mais ils employaient des langages différents pour les nommer et élaborer des solutions : Weber s'exprimait dans un langage plus scientifique, tandis que Steiner, en tant que « conteur », parlait en termes mytho-poétiques.² French conçoit le terme « mythe » non comme une étiquette péjorative renvoyant à la pure fantaisie, mais comme une forme alternative de connaissance ontologique. J'estime cette interprétation particulièrement importante car elle met fin au débat regrettable sur la nature scientifique ou non de l'anthroposophie de Steiner. Elle prend au sérieux le fait que 80 % de l'œuvre de Steiner est constituée de mythologies, de métaphores spirituelles et d'expressions artistiques, et qu'il est bien plus pertinent d'y comprendre leur grammaire esthétique que de s'obstiner à y rechercher des « faits humanistes » objectivement vérifiables. Ainsi, lorsque Weber décrit la rationalité instrumentale croissante de son époque comme une « enveloppe d'acier »³, expression également figurative, Steiner recourt à la figure mythologique d'Ahriman pour évoquer

(*) **Aaron French** : *Max Weber, Rudolf Steiner and Modern Western Esotericism: A Transcultural Approach* / Max Weber, Rudolf Steiner et l'ésotérisme occidental moderne : une approche transculturelle », Routledge, Londres, 2025, 208 pages, 175 €. – Cette recension est basée sur le manuscrit non composé et ne comporte donc pas de numéros de page.

(*) Le **Monte Verità** (littéralement la « colline de la Vérité ») est une colline de 332 mètres d'altitude située sur le territoire d'**Ascona**, au-dessus du **lac Majeur**, dans le **canton du Tessin en Suisse**, qui a été le berceau de nombreux événements culturels et de communautés utopiques depuis le début du XX^e siècle. Son origine comme destination populaire trouve sa source avec les randonneurs **Wandervogel** au cours de la période du **Lebensreform**[2],[3]. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Monte_Verit%C3%A0)

2 French fait ici référence à Ulrich Kaiser : « Rudolf Steiner, le conteur : études sur l'herméneutique de l'anthroposophie » (Francfort-sur-le-Main, 2020). J'ai déjà suggéré en 2012 que l'anthroposophie ne devait pas être considérée comme une science, mais plutôt comme une néo-mythologie qui argumente principalement par l'image. Voir Rüdiger Sünner : « L'anthroposophie comme nouvelle mythologie ? », dans : « Info3 », 2/2012, p. 17 et suiv.

3 Max Weber : « *Le Parlement et le gouvernement dans l'Allemagne réorganisée* », Munich, 1918 – <https://www.projekt-gutenberg.org/webermax/parlamen/chap003.html>

1 https://de.wikipedia.org/wiki/Entzauberung_der_Welt

un phénomène similaire. Un réexamen des conceptions de la technologie chez Weber et Steiner révèle – selon French – que tous deux exprimaient des craintes quant à un monde futur ressemblant à bien des égards à celui dans lequel nous vivons aujourd'hui : un monde où les progrès technologiques dépassent ceux qui les créent. Weber et Steiner décrivent le rôle de la « machine » dans le monde actuel et esquissent des visions apocalyptiques de la façon dont une technologie débridée pourrait submerger l'humanité – une perspective qui n'est pas totalement irréaliste compte tenu de la menace potentielle d'une intelligence artificielle toute-puissante. Lorsque Weber parle de la machine comme d'un « esprit figé » et Steiner d'une « intelligence des machines », le sociologue supposément « rationnel » et l'ésotériste « irrationnel » se trouvent soudainement très proches l'un de l'autre et leurs analyses révèlent des qualités quasi prophétiques.

French perçoit également une certaine similitude entre ces deux penseurs, qui s'intéressaient aux traditions de sagesse de l'Extrême-Orient, recherchant ainsi de nouvelles voies pour échapper à la situation critique de l'Europe vers 1900. Weber a écrit des essais sur le taoïsme et le confucianisme et s'est efforcé de comprendre comment la Chine avait pu développer une forme alternative de rationalité qui ne se fasse pas au détriment de la religiosité et de la magie. Selon Weber, un « désenchantement » complet n'a jamais eu lieu en Chine car le confucianisme s'intéressait moins à la « maîtrise » du monde qu'à son « adaptation ».

Pour sa part, Steiner entra en contact avec le monde religieux indien durant sa période théosophique, auquel il dut beaucoup, même s'il se rapprocha par la suite des traditions spirituelles occidentales. La doctrine des « fleurs de lotus », détaillée dans son ouvrage *Comment connaître les mondes supérieurs ?*, présente un lien évident avec le concept hindou des « *chakras* », qui désignent certains centres énergétiques du corps. Tout au long de sa vie, Steiner voua également une grande estime au bouddhisme, notamment pour ses concepts de non-violence et de compassion, et développa l'« enseignement du « *sentier octuple* » dans ses propres exercices spirituels.

Quiconque considérerait auparavant Max Weber comme un rationaliste austère sera éclairé, notamment par le chapitre brillamment écrit par French sur les aventures de Weber à *Monte Verità*. Le sociologue « rationnel » nourrissait déjà un vif intérêt pour les thèmes mystiques. Il participait au cercle spirituel « *Eranos* » à Heidelberg, où l'on discutait d'anciens cultes honorant la « *Terre-Mère* », et appréciait la capacité de Johannes Tauler à entrevoir la possibilité d'une connexion mystique avec Dieu, même dans la vie quotidienne. Enfin, à *Monte Verità*, il rencontra des chercheurs spirituels qui, après une profonde crise existentielle, l'incitèrent à chercher des réponses à la question de savoir comment retrouver le sens et la profondeur métaphysique dans un monde sécularisé. Il décrivit ce lieu comme « un monde empli d'enchanteresses, de grâce, de trahison et d'aspiration au bonheur ».

Pionniers d'une philosophie mondiale

Les théosophes et les anthroposophes fréquentaient Ascona, et Weber y rencontra également des penseurs du cercle de Stefan George. À Ascona, le héraut du « désenchantement » découvrit diverses formes de « réenchantement du monde », notamment des aventures érotiques qu'il considérait comme des formes de transcendance mystique. Chaque matin, le professeur de sociologie se baignait nu avant le petit-déjeuner, suivait un régime végétarien strict et s'abstenait de toute boisson alcoolisée. Il lui arrivait de passer la nuit dans une petite tente pour se fortifier et décrivait avec enthousiasme la beauté du paysage environnant.

Bien que Rudolf Steiner n'ait pas séjourné au *Monte Verità*, il donna en 1911 une conférence à Locarno, à 3,9 kilomètres de là, sur les entités spirituelles dans la nature. Il visita également des rochers et des grottes avoisinantes, qu'il considérait comme des « pierres druidiques » et qui lui avaient probablement été montrées par le dissident et guérisseur traditionnel Gusto Gräser.⁴

French réussit à décrire un cosmos spirituel où des esprits divers se sont confrontés à la recherche de nouvelles formes de vie, et où même des scientifiques « réputés » comme Max Weber ont pris part. L'auteur voit dans la vie et la pensée multiformes de Weber un exemple éloquent de l'élargissement d'une conception étroite de la rationalité, capable de s'ouvrir aux idées spirituelles et aux sagesse non européennes. En cela, il ressemble à Steiner, qui, après avoir étudié les sciences naturelles et contribué à une édition critique des œuvres de Goethe, s'est progressivement tourné vers des sujets ésotériques.

Aujourd'hui, conclut French, nous vivons dans un monde de plus en plus globalisé où il n'est plus pertinent de séparer strictement, par exemple, la « science occidentale » des perspectives indigènes ou extrême-orientales jugées « irrationnelles ». Il appelle donc à de nouveaux modèles de « philosophie globale » interculturelle dans lesquels les sagesse « rationnelle » et « spirituelle », celles de l'Occident et de l'Orient, peuvent être conçues conjointement pour créer de nouvelles formes de connaissance adaptées à un monde en mutation. Même si des divergences persistent entre Weber et Steiner sur certains points, French trouve suffisamment de points communs pour les présenter comme des pionniers de cette « philosophie globale » de l'avenir.⁵

Die Drei 6/2025. (TDK)

Rüdiger Sünner est cinéaste et auteur, auteur notamment de films sur Rudolf Steiner, Joseph Beuys et Paul Celan. – www.ruedigersuenner.de

4 Vgl. <https://www.gusto-graesser.info/MonteVerita/Personen/SteinerInMonti.html>

5 Le sinologue et philosophe Rolf Elberfeld tente une démarche similaire dans : *Philosophizing in the globalized world* (Baden Baden 2017), où il nous montre combien d'autres formes de philosophie existent en dehors des traditions occidentales.